

10 juillet.

Je viens de faire une superbe acquisition.

Une plume toujours prête à écrire, où l'encre ne s'épuise pas. Juste ce qu'il faut pour écrire sans m'enfermer dans ma chambre. Je vis sur la grève. Pris mon premier bain ce matin. C'est un enchantement et le bon vieux docteur McKenna dut gronder pour me faire sortir de l'eau. Je suis brisée, moulue, je n'ai pu nager, je ne suis pas forte encore—mais je sais que dans peu de jours je suivrai Loulou qui plonge comme un poisson.

Je suis, en ce moment, avec elle sur un rocher d'où nous voyons très loin, et aussi loin que nous voyons, c'est la mer toute verte, les grandes vagues frangées d'argent, et j'entends sa continuelle plainte si triste et que j'aime. Je n'entends plus qu'elle en dehors, et elle fait tout taire en dedans aussi. Mon âme est engourdie,—c'est à peine si je me sens vivre, ou plutôt, je vis d'une vie si idéale, si loin de tout ce qui froisse et de tout ce qui fait mal, que je voudrais devenir une petite huître, habitant le sable doré, baignée par la mer verte, sans âme, sans cœur, sans rien que ma coquille jolie !

Je viens de m'interrompre pour répondre à Loulou qui s'informe curieusement de ce que j'écris. — Rien, répondis-je sans me compromettre.

—Dis simplement que tu ne veux pas me le dire.

—Eh bien, je ne veux pas te le dire — et, de plus, ça ne se dit pas ; ce sont des mots et je n'arrive pas à leur faire dire mes impressions. C'est si beau, si beau, que je remercie dix fois par jour le bon Dieu d'avoir créé la mer... et moi !

—Petite rêveuse, va !

J'ai voulu penser à Jean, mais j'essaie de ne pas céder à la tentation—cela me remettrait dans ma vie et je veux être une huître et heureuse !

11 juillet.

Hier, une soirée inoubliable. Très fatiguée, le bon docteur m'avait installée dans une chaise longue, sur la véranda qui ressemble au pont d'un navire. Un clair de lune superbe éclairant ma mer féeriquement, elle chantait très doucement, et du côté

du salon, un jeune musicien jouait des nocturnes de Chopin dont j'ai joui à en avoir mal. Ça semble une contradiction... c'est ainsi pourtant. J'étais sortie de moi-même ! En laissant le piano, il vint à la porte-fenêtre, près de laquelle j'étais étendue.

—Thank you so much, and do play again ! — fis-je d'un ton suppliant, oubliant que je ne le connaissais pas. Il s'approche, et constatant qu'il avait affaire à une enfant, il s'assit près de moi et me demanda si j'aimais la musique, si je jouais, si j'étais malade, depuis longtemps. Enfin, dix minutes de causerie à laquelle Loulou vint se joindre, et avec son sans-gêne habituel, elle lui demanda son nom. C'est un monsieur Lewis. C'est un grand nonchalant, très pâle, qui a des yeux tristes et flamboyants, une main très fine et très blanche, un sourire un peu dédaigneux — je le crois malade — il a la voix douce et parle lentement. Il ne sait pas le français et je me demande comment un Anglais peut jouer avec tant d'âme ! car il n'est pas Américain. Il est ici, au même hôtel que nous. Il m'a promis de jouer demain matin tout ce que je voudrai. Mademoiselle Julie me fait un discours pour me prouver que j'ai eu tort de lui parler... Bah ! je suis une enfant — et c'est un Anglais !

Quelle vie de paresse ! Ne rien faire de tout le jour que manger, se baigner, dormir, jaser, et rêver ! Je suis si mieux, déjà !

Reçu une jolie lettre de Marie où je trouvai un souvenir gentil de Jean, qui est à la mer aussi, mais la mer froide d'en bas de Québec. Il est si loin, si loin ; j'aime trop à y penser pour réussir toujours à ne pas y penser. Comme ce serait joli de le voir ici, de causer avec lui comme je viens de le faire avec ce bel Anglais qui daigne être aimable pour Loulou et pour moi.

12 juillet.

Ce matin, monsieur Lewis me fit jouer, ce qui m'intimida beaucoup, mais je ne me fis pas prier. Il m'offrit de me faire travailler un peu avec lui, tous les matins. Il dit que j'ai de l'âme ! (?) et qu'en travaillant, je deviendrai musicienne. Que tout cela m'a rendue heureuse ! j'ai accepté avec enthousiasme ses offres

de m'aider. Il a fait très chaud, si j'en excepte l'heure de musique, j'ai sommeillé presque tout le temps, sur la véranda dans un hamac, sur la grève couchée sur le sable. J'ai fini ma toilette pour le dîner et je griffonne pendant que Loulou chante le duo de Faust et Marguerite. “ Je t'adore, etc.”—Adorer un homme ou une femme, cela se fait-il ? ou bien est-ce une phrase, comme il s'en fait tant !

Loulou et moi sommes sur notre rocher, loin des baigneurs, et respirant un peu. Il fait chaud encore aujourd'hui. J'ai fait un peu de piano avec mon Anglais. — M. Lewis est curieux de savoir où Loulou et moi passons nos après-midi. J'allais le lui dire, bien simplement, quand Loulou intervint et m'en empêcha. J'en suis bien contente maintenant, il voulait peut-être nous retrouver et nous perdions alors la possession exclusive de notre si joli rocher ! J'y passe des heures délicieuses... Je ne suis plus moi, j'ai des ailes, et en moi, des voix qui chantent. Je n'avais jamais senti tant de vie et tant de joie de vivre ! Et j'aime Dieu, je le sens là, tout près, je le vois, je le touche et tout mon ravissement est une grande et longue prière.

Loulou a lu par dessus mon épaule ; elle rit de mes “ extases ” et m'ordonne d'écrire des faits. Quoi, par exemple ?

—Eh bien, notre promenade de ce matin, nos connaissances ! parle de moi, dis que je lis la “ Revue des deux Mondes ” en cachette.

La sorcière ! c'est vrai pourtant. Et ce matin notre promenade en longeant la mer a été charmante. Oui, j'ai connu trois Américains, assez ronds d'allures, mais très intelligents et qui ne se croient pas des phénix, parce qu'ils savent parler d'autre chose que du temps. Ils se prétendent émerveillés de ma connaissance de l'anglais, de mon accent si pur ! Je sais qu'ils me flattent — n'importe, j'avale tout glou-tonnement au risque de m'étouffer avec leurs compliments.

Voilà qui jure un peu avec mes extases, et Loulou rirait encore plus de moi si elle savait. Avec son nez fourré partout, elle le lira peut-être un de ces jours. Ah ! les phrases ! Petite moi, tiens-toi bien, n'écris que